

C HAPELLE-SUR-FURIEUSE (LA) (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Capella, Chapelle-lez-Reignes ou lez-Rennes, Chapelle(La)

Situation : Le village est situé au fond d'une gorge.

Village de l'arrondissement de Poligny, canton, perception et bureau de poste de Salins ; succursale composée de La Chapelle, Chilley, Onay et Rennes ; à 8 km de Salins, 21 km d'Arbois, 32 km de Poligny et 60 km de Lons-le-Saunier.

Altitude : 263 m.

Il est traversé par la route départementale n° 3, de Besançon à Genève, par les chemins vicinaux tirant à Rennes, à Chilley, à Ivrey, par les chemins dits des Vignettes, de Chenèvre, de l'Enclos et du Moulin, par la rivière Furieuse, le ruisseau d'Ivrey, le bief Gravenet, et par les tuyaux de conduite des eaux salées de Salins à la saline d'Arc.

Le territoire est limité : au nord par Rennes, By (Doubs), Grange-de-Vaivre et Saint-Thiébaud ; au sud par Ivrey, Saint-Thiébaud, Salins, Marnoz et Pagnoz ; à l'est par Saint-Thiébaud, By, Ivrey et Salins et à l'ouest par Rennes, Pagnoz, Marnoz et Granges-de-Vaivre. Onay, Chilley et la Grange-de-Chenèvre font partie de la commune.

Les maisons sont groupées, élégantes, soigneusement bâties en pierres et couvertes en tuiles ; elles ont généralement un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

Les communes de Chilley et d'Onay ont été réunies à celle de la Chapelle le 22 décembre 1825.

Population : en 1790, de la Chapelle, 424 habitants ; de Chilley, 52 habitants ; d'Onay, 120 habitants ; total, 596 habitants ; population réunie en 1846, 656 habitants ; en 1851, 678, dont 342 hommes et 336 femmes ; 90 maisons, savoir : à la Chapelle, 63 ; à Onay, 18 ; à Chilley, 8 ; à la Grange de Chenèvre, 1 ; 177 ménages. En 2002 : 291 habitants. Les jeunes gens émigrent pour aller au service à Salins, à Besançon et à Paris.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1648.

Vocable : Saint Pierre.

Série communale déposée aux archives départementales où elle a reçu les cotes 5 E 79/1 à /10. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 193 à 197, 3 E 2366 à 2377, 3 E 3668 et 3669 et 3 E 8451. Tables décennales : 3 E 1366 à 1375.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 192 à 195, 5 Mi 370 et 371 et 5 Mi 1208, 5 Mi 22 et 23 et 5 Mi 1185.

Cadastre : de la Chapelle exécuté en 1811 ; de Chilley et d'Onay en 1828 : 890 Ha 33 a divisés en 2352 parcelles que possèdent 312 propriétaires, dont 127 forains, savoir : 303 Ha 29 a en bois, 220 Ha 09 a en terres labourables, 105 Ha 79 a en pâtures, 94 Ha 09 a en vignes, 68 Ha 51 a en prés, 29 Ha en friches, 19 Ha 77 a en broussailles, 15 Ha 30 a en vergers, 3 Ha 12 a en sols des propriétés bâties ; 2 Ha 78 a en jardins ; 17 a en carrières.



Le sol, d'une fertilité moyenne, mais souvent frappé de stérilité par les sécheresses, produit du blé, du maïs, de l'orge, de l'avoine, des vins rouges et blancs, des légumes secs, de la navette, des betteraves, des pommes de terre, du chanvre, des fruits et surtout beaucoup de noix, du foin et des fourrages artificiels. On importe le tiers des céréales et on exporte les deux tiers des vins.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des moutons, des cochons, quelques ânes pour le service des moulins et des volailles. 50 ruches d'abeilles.

L'agriculture y fait de grands progrès. Le gypse y est employé comme amendement.

On trouve sur le territoire d'abondantes sablières, des carrières de pierre à bâtir, à chaux et de taille de bonne qualité, en exploitation, des coquillages très variés et des pierres précieuses que nous recommandons à l'attention des lapidaires du département.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Salins. Il y a 2 foires, fixées au 27 avril et au 19 octobre.

Il y a un moulin à farine à 3 paires de meules, avec un battoir à chanvre et une huilerie, et un autre moulin à 4 paires de meules, avec un battoir à chanvre, une huilerie, un battoir à blé et une scierie mécanique à une lame de scie pour bois de construction, 2 fromageries, dans lesquelles on fabrique annuellement 12.000 kg de fromage, façon gruyère.

Les patentables sont : 2 aubergistes, 1 maréchal-ferrant, 1 marchand épicier et 4 cordonniers.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère. La Chapelle possède sur son territoire 216 Ha 78 a de bois, pâtures, broussailles, friches et terres labourables. La section de Chilley, 51 Ha 93 a de pâtures et bois-taillis ; celle d'Onay 109 Ha 45 a de bois-taillis, pâtures et broussailles. Il y a un lavoir couvert, un abreuvoir et une fontaine à La Chapelle ; une fontaine avec lavoir et abreuvoir à Onay et Chilley. Le village aurait besoin d'une maison commune.

L'école des garçons, fréquentée en hiver par 50 élèves, est tenue dans un bâtiment donné par Mme Annel, née Deleule. L'instituteur est logé dans une maison particulière.

L'école des filles, également fondée et dotée par Mme Annel, est tenue par deux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, dont la maison mère est à Besançon, et fréquentée par 70 élèves en hiver.

Bois communaux : La Chapelle a 161 Ha 69 a de bois, dont 4 Ha 85 a sont coupés annuellement ; Chilley, 53 Ha 25 a ; coupe annuelle, 1 Ha 27 a ; Onay, 64 Ha 08 a, coupe annuelle, 1 Ha 74 a.

NOTICE HISTORIQUE

Des témoignages irrécusables prouvent l'existence du village de La Chapelle antérieurement à l'arrivée de César dans les Gaules. Trois coins de bronze, ou suivant quelques archéologues, trois haches de sacrifices gauloises, furent trouvées en 1822 par Pierre-François Michoulier, dans une pièce de terre appelée aux Champ-Pouroz. Un climat du territoire s'appelle sur la roche qui vire. Cette dénomination, très significative, donne lieu de croire qu'il y avait là une pierre branlante, monument druidique de même nature que celui qu'on voit près de Poligny. A peu de distance se trouve une contrée appelée sous le Bellieu, dérivé de Bélénus, nom sous lequel les Gaulois honoraient Appolon.

L'époque romaine est aussi représentée par différents vestiges. Nous ferons remarquer que la plaine dans laquelle Marius livra aux Teutons la terrible bataille où il tua, dit-on, cent mille de ces barbares, se nomme Champ-Pouroz, ou Champ-des-Pourrières. Cette coïncidence expliquerait le nom de Champ-de-Bataille que porte un climat voisin. On a trouvé, en 1840, au Pied du Mont, plusieurs cadavres ayant à leurs côtés des épées romaines rongées par l'oxyde. On découvrit, dans le même lieu, en 1810, un mur fort épais auquel était attaché un énorme anneau en fer. Une route reliant Salins à Besançon passait entre

Chilley et Onay, et traversait à La Chapelle, des contrées appelées à la Pérouse et à l'Étrière, noms très communs sur nos routes romaines et au voisinage. Le premier titre qui mentionne La Chapelle est du XII^e siècle.



Seigneurie : La Chapelle dépendait en toute justice de la seigneurie de Rennes, qui relevait directement du comté de Bourgogne. Il y avait en outre dans ce village un fief appelé le fief du Perret. Chilley était un fief en moyenne justice, relevant de la baronnie de Vaugrenans.

Une famille noble de nom et d'armes, du nom de Chilley, posséda dans l'origine la seigneurie de ce village. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, d'en distinguer les membres d'avec ceux du même nom qui possédaient la seigneurie de Chilly ou Chilley, près de Lons-le-Saunier et Chilly ou Chilley, près de Salins. Hugues de Chilley, chevalier, prit part, avec une foule de grands personnages, à la croisade de 1189. Il y avait, à Besançon, en face de l'église actuelle Saint-Maurice, une tour appelée Tour-de-Chilley, qui fut détruite, en 1281, à la suite d'une émeute. Richard de Chilley assista, en 1301, à l'hommage rendu à Jean de Chalon, sire d'Arlay, de la seigneurie de Montrivel, par Guillaume de Sainte-Croix, chevalier, au nom de Guillaumette de Commercy, son épouse.

Alexandre de Chilley fut reçu à la confrérie de Saint-Georges, en 1528, et mourut en 1539.

Etienne Bouveret, marié à Catherine de Scey, était seigneur de Chilley en 1560. M. des Barres possédait le fief du Perret en 1578. Louise Alepy, veuve de Gaspard Coquelin, de Salins, et Guillaume Coquelin leur fils, achetèrent les terres de Chilley, du Perret et de Germigney. Guillaume Coquelin, seigneur de Perret, Chilley et Germigney, servit en qualité de volontaire, dans le terce du baron de Rye, en 1589. Il reprit de fief, du souverain de Bourgogne, la terre du Perret, le 20 novembre 1599, et fut convoqué aux Etats de la province en 1614. Il mourut le 6 juillet 1619, laissant de Catherine Jacquinet plusieurs enfants et entre autres, Jean-Baptiste Coquelin qui prit en 1633 le nom de famille de Germigney et épousa le 1^{er} juin 1660 à Marguerite Bancenel, de laquelle il eut Jacques-François de Germigney. Celui-ci obtint du roi en 1717 l'érection de ses terres en marquisat d'Aresches, et son fils Claude-François obtint lui en 1740 l'érection de ses terres en marquisat de Germigney.

Château : il se compose d'un bâtiment quadrangulaire, relié au moyen d'une galerie à deux ailes, formant les côtés d'une vaste cour, séparée de la rue par un mur de clôture. Le corps principal est d'une architecture monumentale, appartenant à la Renaissance. Le soubassement est en bossage. La plupart des fenêtres sont belles et géminées, mais disposées contre les plus simples règles de la symétrie. Aux deux angles de la façade sud, sont suspendues en encorbellement deux gracieuses tourelles. Cette partie du château a été construite au XVII^e siècle et les autres au XVIII^e. Dans un mur qui existe derrière ce manoir, il y a un très beau chapiteau roman qui date du X^e siècle. Plusieurs particuliers habitent le château qui a été vendu en détail par l'Etat.

Fief du Perret : M. Léon de Perrey a converti en charmante habitation, entourée d'un beau jardin anglais, le bâtiment dépendant de l'ancien fief du Perret.

Église : l'église, sous le vocable de saint Pierre, apôtre, dont on célèbre la fête le 29 juin, est bâtie sur une éminence qui domine le village. Elle se compose d'un porche, d'un clocher, d'une grande tribune, d'une nef, de deux chapelles, d'un chœur, d'un sanctuaire et d'une sacristie. La nef a été construite à deux époques différentes. La partie contiguë au chœur est la plus étroite et la plus ancienne et paraît dater du XVII^e siècle. Elle est décorée de pilastres toscans de mauvais goût, sur lesquels s'élèvent des arcs-doubleaux et les arêtes de la voûte à plein-cintre de cette partie de l'édifice. Le chœur et le sanctuaire octogonal datent du commencement du XVI^e siècle. Leur voûte est décorée de nervures en bois appartenant au style ogival flamboyant. La partie de la nef attenante au clocher est plus large que l'autre et date de 1711. Elle est couronnée par un plafond. De chaque côté de la partie de la nef contiguë au chœur, sont deux basses arcades à plein-cintre, qui mettent en communication la nef avec les chapelles. La chapelle de droite appartenait au seigneur, l'autre avait été fondée par les membres de la confrérie du Mont-Carmel.

L'église renferme une chaire à prêcher, délicatement sculptée et un retable de style Louis XV. Il y a entre autres peintures, un tableau sur bois donné par la famille de Germigney, représentant Jésus crucifié sur le Calvaire. On y voit aussi la tombe de Mme Marie-Rosalie d'Essalle, épouse de M. Claude-François de

Germigney, morte en 1743, et celles de MM. Renaud, Bataillard et Baroude, tous trois morts curés de la Chapelle.



Cimetière : ombragé par des arbustes et de magnifiques tilleuls, on y remarque les tombes de Mme Marie-Angélique Annel, née Deleule, morte en 1850 ; de Charles-Armand Girod, de Rennes (1754-1834), ancien officier de cavalerie ; de M. Marie-François-Delphin Maire (1757-1841), né à Pontarlier, chanoine de Besançon.

Chapelle d'Onay : fondée le 4 mars 1634, en l'honneur de l'Annonciation de la Vierge, de saint Charles, saint Roch et saint Claude, elle était la nomination de l'avocat Mathon, de Salins. L'hôpital de Salins est aujourd'hui chargé de l'entretenir.

Chapelle de Chilley : elle est dédiée à saint Benoît et appartient à la famille Annel de Chilley.

Presbytère : insuffisant, mais en bon état, il joint le cimetière. Il fut donné à la fabrique en 1822, par Jean-Claude Maraud, de La Chapelle. Il avait été vendu nationalement en 1795.

Évènements divers : la peste fit de tels ravages de 1636 à 1638, que ce village resta complètement désert. Les terres et les vignes, réduites en friches, ne commencèrent à être cultivées que cent ans après.

Biographie : ce village est la patrie de Jean-Denis Ployer (1762-1842), qui, l'un des premiers, entra dans la Bastille, lors de sa prise en 1789 ; de Pierre Dunand (1774-1850), qui fut tour à tour soldat, trappiste, missionnaire et prêtre, et de plusieurs ecclésiastiques encore vivants, tels que MM. Bol, curé des Petites-Chiettes et Faivre, curé de Louvatange.